

MONT-DE-PIETE, CREDIT MUNICIPAL DE PARIS, « CHEZ MA TANTE » CIRQUE D'HIVER

MONT-DE-PIETE, CREDIT MUNICIPAL DE PARIS, "CHEZ MA TANTE"





Tour de l'enceinte
de Philippe Auguste
édifiée entre 1190 et 1220



Fragment de la façade de
l'ancien Hôtel de Novion
construit en 1638

Le Crédit Municipal de Paris s'inspire du Monte di Pieta, institution caritative italienne créée en 1462 par le moine Barnabé de Terni pour lutter contre l'usure, désignant le taux d'intérêt abusif pratiqué contre l'octroi d'un prêt.

En 1637, Théophraste Renaudot, fondateur de La Gazette, ouvre le premier Mont-de-Piété à Paris. Médecin de Louis XIII, ami de Richelieu et Commissaire Général des pauvres du royaume, la question de la pauvreté le préoccupe. Il crée diverses institutions parmi lesquelles le Mont-de-Piété. A la mort de Richelieu et du Roi, les usuriers et la Faculté de Médecine, ennemis de Théophraste Renaudot, réclament la fermeture de l'établissement, qu'ils obtiennent le 1er mars 1644.

Pour combattre l'usure, Louis XVI décide de rouvrir, par lettres patentes du 9 décembre 1777 le Mont-de-Piété, institution publique où les taux d'intérêt sont encadrés. L'établissement s'installe alors à l'adresse actuelle, dans le 4e arrondissement de Paris, un lieu central et populaire, à proximité de la rue des Lombards où sévissaient de nombreux usuriers. Il devient très vite un soutien pour une population qui recourt à l'emprunt pour assumer le quotidien.

Lors de la Révolution française, des bouleversements dans l'organisation interne associés au climat politique et social fragilisent l'établissement. Il est contraint de fermer en 1795 sans toutefois être officiellement supprimé. Paris se couvre alors d'officines de prêt sur gage. Les autorités de la Seine décident la restauration du Mont-de-Piété qui rouvre ses portes en 1797 pour ne plus jamais les fermer. Les parisiens, prévenus par affiches, s'y précipitent.

En 1804, Napoléon Bonaparte accorde au Mont-de-Piété le monopole de l'activité de prêt sur gage. Au cours du siècle, l'établissement ouvre de nouvelles succursales pour faire face aux besoins de la population parisienne.



Machine à étuver les matelas

Cette machine servait à nettoyer les matelas que les parisiens déposaient en gage. Au XIXe siècle il était courant d'engager son matelas. Sous le Second Empire on en comptait plus de 15000. Afin d'éviter toute contamination, chacun d'eux, ainsi que ses accessoires (oreillers, traversins...) étaient soigneusement désinfectés dans cette étuve, avant d'être rangés dans les magasins.



« Ma Tante »

est le surnom donné au Crédit Municipal de Paris. On le doit au Prince de Joinville (1818-1900), fils du roi Louis-Philippe. Le Prince avait mis sa montre en gage pour rembourser ses dettes de jeu. Ne souhaitant pas révéler cette affaire à sa mère, la reine Marie-Amélie, il prétexta l'avoir oubliée chez sa tante.

Et sa tante c'était Adélaïde d'Orléans.

Au début du XXe siècle, l'activité décline, l'institution doit évoluer pour apporter de nouvelles réponses aux difficultés financières des parisiens.

En 1918, le Mont-de-Piété devient le Crédit Municipal de Paris. Cette nouvelle dénomination annonce le développement d'activités bancaires, parallèlement au prêt sur gage. Depuis, l'établissement s'est toujours transformé pour servir sa vocation et offrir aux parisiens des solutions adaptées à leurs besoins. Il a diversifié les objets pris en gage, des matelas aux vélos, en passant par les accessoires de mode ou les bouteilles de grands crus. Il a également développé sa gamme de services autour de l'objet : ventes aux enchères, conservation, expertise. Enfin, il a élargi sa palette d'offres de services bancaires, du microcrédit accompagné à la collecte d'épargne solidaire pour devenir l'un des acteurs majeurs de la finance solidaire à Paris.



CIRQUE D'HIVER



Ce polygone de 42 mètres de diamètre, de 20 côtés, percé de pas moins de 40 fenêtres, a de quoi intriguer. C'est une curiosité. Mieux : une institution ! Imposant, majestueux, unique, le plus vieux cirque du monde contribue au rayonnement de l'art du spectacle de cirque.

Erigé en 1852, il s'est d'abord appelé Cirque Napoléon pour devenir plus tard, Cirque National.

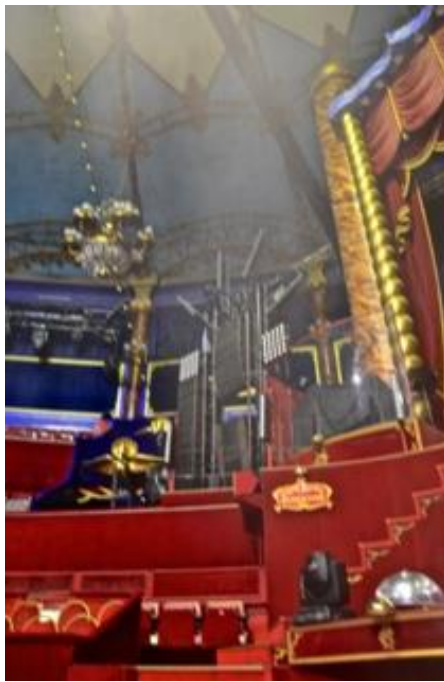
Le Cirque d'Hiver, rebaptisé ainsi en 1873, n'a cessé de tutoyer l'excellence avec des artistes de légende (Fratellini, Zavatta,..) grâce à la famille Bouglione qui a su, depuis son acquisition, en faire un lieu sacré.



Rosa Bouglione a 107 ans aujourd'hui ;
elle se marie avec Joseph dans la cage aux fauves.



La famille Bouglione est une des plus illustres familles
du cirque en France. Le 28 octobre 1934, les quatre
frères Bouglione reprennent le cirque d'Hiver et font
rayonner sur la ville de Paris un nouveau souffle
artistique.



1934-1955 « Autour du Monde »

"La Perle du Bengale", "La Princesse Saltimbanque", "Les Aventures de la Princesse de Saba", trois pantomimes célèbres, spectacles grandioses dans lesquels les Bouglione sont passés maîtres.

1955-1999 « La Piste aux Etoiles »

Les caméras d'Hollywood viennent se poser pour le film « Trapèze ».

Le grand photographe de mode Richard Avedon vient réaliser des séances dont les clichés dans la ménagerie vont entrer dans l'Histoire de la Photographie.

Puis la célèbre émission "La Piste aux Etoiles" s'installe au Cirque d'Hiver Bouglione.





Depuis 1999, la nouvelle génération Bouglione insuffle un vent de renouveau renouant avec les succès dont les spectacles scellent le triomphe des Rois du cirque français et européen.





Le musée privé de la famille Bouglione dévoile ses trésors. Un véritable hommage aux arts du cirque, qui permet de retracer l'histoire de ce monde artistique si particulier. Des centaines d'objets y sont exposés, collectés avec passion par Emilien Bouglione puis par son fils, Louis-Sampion : costumes, photos, bronzes, tableaux, documents et affiches qui ont fait la légende de ce lieu mythique.

Joseph Bouglione
et son ami Domino